

## Jardin de rocaille : octobre

Jean-Antonin Billard

---

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025372ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025372ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Billard, J.-A. (1987). Jardin de rocaille : octobre. *Urgences*, (16), 18–19.  
<https://doi.org/10.7202/025372ar>

**Jean-Antonin Billard**  
**JARDIN DE ROCAILLE: OCTOBRE**

Ruine d'ombres  
et de pluie,  
tombe des fleurs

aux couleurs  
des feuilles mortes.  
Pierres en fleurs

pareilles à des livres  
où les mots font vivre  
les morts

De plus en plus, de pierres  
ma bouche est pleine  
et les os de mes frères

fleurissent à mes lèvres.  
Est-ce la jungle, le paradis  
ou Angkor vat

ou le coeur de la ville  
au mitan de la nuit? Ni  
mort ni vif

ni humain. Je le traverse  
sous la pluie - nocturne  
floraison de runes

Première épreuve avant toute tentative de traduire: **le gueuloir.**

Tentative de mettre en bouche un texte phonétique seulement - essayant même de ne pas «comprendre» les mots, la syntaxe du poème. Faire comme si la langue originelle ne m'était familière que dans sa musicalité mais indéchiffrable autrement.

Repérage fréquentiel des consonnes et des voyelles.

Relectures à haute voix cadencée par la prédominance des consonnes «r» et «t» et des voyelles «u» et «o» diphtonguées ou non.

Ces différents exercices me permettent de reconnaître au rythme d'un battant la sonorité d'un bourdon.

Première constatation d'évidence: impossibilité de trouver en français les mots dont la sonorité et le sens en anglais ont pour effet de créer cette résonance du glas qui, à mon sens, accentue de façon primordiale le caractère expressionniste du poème de D.G. Jones.

Ayant donc fait mon deuil du pouvoir «traduire» pleinement cette qualité sonore de l'anglais, je dois me rabattre sur l'impressionnisme visuel que le français sera plus apte à traduire.

Alors qu'en anglais l'obscurité empêche toute description visuelle précise du lieu (Is it, the jumble, paradise...?) et permet ainsi à la vie souterraine de sourdre à la surface mais fantômatique (de la même façon que la présence d'un fantôme nous est annoncée par un bruit de chaînes) - en français je dois me résoudre, ou presque, à n'utiliser que cette obscurité de la surface et le flou humide de la nuit automnale pour suggérer la présence de l'absence.

Enfin et malheureusement, le poème de D.G. Jones en français a perdu sa voix, sinon tout à fait son sens. J'espère cependant que deux ou trois trouvailles miennes sauront plaire assez au grand poète D.G. Jones pour qu'il ne m'accuse pas de «trahison».